

La Hernie Ne Gâte Plus Mes Plaisirs

"Maintenant que je suis affranchi de ma hernie et que je ne porte plus de bandage, j'ai de nouveau plaisir à danser — et combien d'autres choses puis-je faire à présent que je n'osais pas même tenter auparavant! Mon travail même est devenu un plaisir au lieu d'une tâche. En me voyant à présent, personne ne croirait que j'aie jamais été un estropié — une victime de la hernie."



Voilà ce que beaucoup de gens nous écrivent après s'être débarrassés de leur hernie au moyen des PLAPAO-PADS ADHESIFS de STUART. Des piles de certificats légalisés en attestent le succès obtenu sans interruption de travail.

Les PLAPAO-PADS sont destinés à aider la nature à fermer l'ouverture herniaire afin que la hernie ne puisse plus descendre. Ceci étant accompli, un support mécanique n'est alors plus nécessaire. Les PLAPAO-PADS adhèrent au corps sans courroies ni boucles ni ressorts. Faciles à appliquer, peu coûteux et commodes.

CONVALESCENCE-VOUS en essayant le "PLAPAO". N'ENVOYEZ PAS D'ARGENT, seulement le coupon ci-dessous pour essai gratuit du facteur curatif "PLAPAO", le réjuvenateur des muscles.

Essai du Facteur "PLAPAO"

GRATIS! *MAITRE-VOUS!*

—EXPÉDIEZ CE COUPON AUJOURD'HUI—

Plapao Laboratories, Inc.,
2051 Stuart Bldg., St. Louis, Mo.

Veuillez m'envoyer un essai GRATIS de Plapao et livre illustré sur la Hernie. Pas de débourse pour ceci, ni maintenant ni plus tard.

Nom.....

Adresse.....

Ne Souffrez Plus !



Le Traitement Médical F. GUY

C'est le meilleur remède connu contre toutes les maladies féminines; des milliers de femmes ont, grâce à lui, victorieusement combattu les déplacements, inflammations, périodes douloureuses, douleurs dans la tête, les reins ou les aines, etc.

Envoyez 5 cents en timbres et nous vous enverrons GRATIS une brochure illustrée de trente-deux pages avec échantillon du Traitement Médical F. Guy.

Consultation :

Jeuil et Samedi, de 2 heures à 5 heures p. m.

Mme MYRRIAM DUBREUIL

Boîte Postale 2353 — Dépt. 2

5920, rue Durocher, près Bernard
MONTREAL, CANADA

sans un adieu, sans un regret — et que vous n'avez jamais consenti, malgré la prière que je vous ai si souvent adressée par l'entremise de notre notaire et ami, à me donner signe de vie?...

"Cette fois, j'ai obtenu enfin qu'il vous fasse parvenir ces lignes..."

"Surtout, ne jugez pas sévèrement mon insistance... Après notre dernière conversation dans le jardin de la chapelle — cette conversation terminée brusquement par un incident grave... au moins dans ses conséquences — il me semble qu'il ne peut plus y avoir entre nous ni amour-propre, ni orgueil."

"Alain, je croyais vous avoir convaincu de mon amitié... Ne pensez plus à la jeune fille d'autrefois qui fut misérable et ne voyez, dans la très fraternelle sollicitude que vous montrez la femme d'aujourd'hui, que le désir qu'elle a de vous savoir heureux..."

"Or, vous avez laissé ici des éléments de bonheur... Mais oui, n'était-ce pas du bonheur que vous promettiez la réussite prochaine de vos travaux, puisque, rien qu'à l'escompter devant moi, cette réussite, votre voix devenait vibrante, vos yeux enthousiastes..."

"Vous m'avez communiqué votre flamme... Moi aussi, je me suis enthousiasmée pour vos recherches, moi aussi, je me suis plu à rêver que le dernier des de Scoraillies parachèverait magnifiquement l'oeuvre des aïeux..."

"Oui... je sais bien que j'use là de phrases grandiloquentes plus propres à vous faire sourire qu'à vous toucher... Mais je n'en trouve point d'autres pour traduire l'admiration que m'inspirait la tâche que vous aviez entreprise courageusement, en vous attachant à une besogne aride dans ses débuts, au milieu de difficultés sans nombre et quand vous harcelaient les mille détails absorbants et déprimants d'une vie à laquelle vous n'étiez point préparé..."

"Songez que vous teniez l'avenir entre vos mains, notre avenir, Alain, et que vous ne pouvez rester l'éternel vagabond... Songez à tout ce qui aurait découlé de votre succès... le foyer, la femme de votre choix — tellement plus apte à vous comprendre, sans doute, que moi qui ne sus pas assez vous aimer — le bonheur enfin..."

"Voyez-vous, mon ami... nous n'avons guère changé depuis des siècles... L'homme est toujours le pirate aux instincts conquérants; et la femme, la proie éternellement convoitée... Seulement, aujourd'hui, il n'a plus entre les mains des armes d'acier ou de fer... mais d'autres combien plus fortes: sa puissance matérielle, sa situation morale, son aptitude à produire, tout ce qui fait, de nos jours, la valeur d'un individu."

"Cela seul compte à nos yeux... et si quelquefois nous pouvons nous tromper sur nous-même, sur nos désirs, nous ne tardons pas à voir clair dans notre propre coeur..."

"Quoi qu'il en soit de vos sentiments actuels, mon devoir est de vous dire: Vous n'avez pas le droit d'abandonner des travaux qui furent l'honneur des vôtres pendant des siècles... Songez que cette terre qui vous a vu naître, à laquelle vous tenez, j'en suis sûre, par tant de fibres palpables, fut illustrée par des générations."

"De vos succès dépend peut-être une source nouvelle de richesses pour le pays... Venez achever votre courage..."

"Sans crainte d'être indiscret, il m'est permis de vous annoncer, si vous ne le savez déjà, que Notre-Dame-aux-Bois est libre, quant à présent, de ses propriétaires."

"Un mois après votre départ, M. Cartier a emmené sa famille en Amérique, sur les instances de sa femme qui avait la nostalgie de son Kentucky natal. Il n'y a plus au château, en manière d'intendant, que le vieux secrétaire qui vous remplaça et qui ne verra, je gage, aucun inconvénient, à vous laisser disposer de la bibliothèque et des sous-sols de la chapelle, chaque fois que vous le désirerez..."

"Notre-Dame-aux-Bois ne reverra plus ses Américains avant l'été... Vous avez amplement le temps, d'ici là, de terminer vos travaux..."

"La vieille mère Rouzille sera trop heureuse de vous prendre comme pensionnaire... Plus heureuse, — quand vous lui accorderez quelques minutes de

vos journées pour lui conter les progrès de vos recherches, — sera

"Votre amie,

"HELENE."

Il y a un mois que cette lettre est parvenue aux bureaux d'Anvers...

Hélène, la bien-aimée d'autrefois, est-ce sa chère écriture qui fit tressaillir d'un émoi profond le coeur tourmenté d'Alain?... Pourtant, Alain n'aime plus Hélène..."

Mais derrière les mots qu'elle a écrits, il y en a d'autres qu'elle ne dit pas... et ceux-là il les cherche inconsciemment en se répétant ses phrases..."

Que s'est-il passé entre Hélène et... Rosy, après son départ? Sans doute la jeune fille le croit-elle toujours coupable..."

Il la connaît trop pour imaginer qu'elle ait fait part de ses préventions à Jonathan Cartier... mais son mépris pour le "rond-de-cuir" a dû s'augmenter de ces nouveaux griefs..."

Et il était si près de fondre, ce mépris, en sympathie invincible!...

Alain pense au charme de ses dernières semaines à Notre-Dame-aux-Bois, alors que Rosamonde était devenue avec lui si... amicale, presque... mais oui, presque tendre..."

—Allons, que vais-je imaginer là, grommelle-t-il. N'ai-je pas toujours été pour elle quantité négligeable?... Et lorsque j'ai cessé d'être à ses yeux un simple subalterne, — tête de turc offerte à ses brocards, — suis-je devenu autre chose qu'un camarade inoffensif?..."

"Ah!... sans doute m'aurait-elle accordé une attention plus flatteuse, si elle avait su quelle personnalité se cachait sous le nom d'Alain Giroux..."

Il rougit soudain de se sentir injuste... La vérité est que Rosamonde était une amie charmante. Depuis que le caractère du jeune homme avait forcé, sans le vouloir aucunement, sa sympathie, elle se laissait aller avec lui à un abandon confiant, surprenant chez cette altière nature... Elle n'eût pas été "autre" avec M. de Scoraillies..."

Et lui-même... n'a-t-il pas changé?... Où est le temps où elle l'exaspérait avec ses façons brutales de fille des prairies? Son idéal s'est-il à ce point transformé qu'il regarde indulgemment ce qui lui paraissait odieux autrefois?..."

Cette adolescente hautaine et blasée qui lui avait été, dès l'abord, parfaitement antipathique, de curieuse devenait attirante... Où donc se serait-il arrêté?..."

Il murmura:

—Vrai, il était temps que je m'en aille. Décidément, l'homme le plus averti est toujours sûr pour les pires bêtises..."

La pitié qu'il avait de lui-même, inconsciemment, souffla:

—Y a-t-il vraiment une telle stupidité à chercher le moyen d'être heureux, tout simplement, près de l'être qu'on aime?..."

Mais l'orgueil cabré, plus fort: —Allons donc!... est-ce qu'on aime une richissime poupée... quand on n'a pas le sou?... à moins de passer à ses yeux méfiant pour un amoureux de dot..."

"A-t-elle assez parlé de "marché" et de "troc", la belle Rosy, du troc de sa fortune contre une particule..."

Non... Alain ne retournera point à Notre-Dame-aux-Bois... même et surtout en cachette, les Cartier partis..."

Il y a trop de souvenirs épars qu'il ne ferait pas bon remuer... et il y a surtout le blâme rageur qu'il a perçu, le dernier soir, dans la voix tremblante d'une Rosy trop crédule, dont la colère outrée ressemblait à s'y méprendre à un douloureux dépit."

XVI

Alain a annoncé à M. Bung qu'il acceptait ses offres.

"C'est bien, a rétorqué le patron. "Tenez-vous prêt à prendre le "Courrier du Congo" qui embarquera au début du mois prochain."

Les dernières semaines furent occupées aux préparatifs... Il y eut de longues séances dans le bureau du père Bung qui initiait le futur colonial à ses fonctions congolaises.

Evidemment, expliquait le patron, je vous donne un aperçu de ce que vous aurez à faire là-bas, du genre de vie que vous y mènerez, du caractère de vos fonctions..."

"Mais, mieux que toutes les démonstrations du monde, les premiers mois de séjour vous édifient. Je vous devine assez adaptatif pour être convaincu qu'il vous faudra moins d'un an pour acquérir l'expérience nécessaire..."

Et il bougonnait, haussant les épaules:

—Ils me font rire avec leurs prétendues écoles de préparation coloniale!... Comme si on pouvait préjuger d'un pays et d'un peuple en examinant des cartes colorées, ou même les produits du pays arrivés par le dernier bateau..."

"Tous ces jeunes "brillants sujets", plus ou moins pourvus de grades, que j'ai envoyés là-bas ont été beaucoup plus longs à se mettre "à la page" que ne l'est le premier prospecteur venu, parti à l'aventure... Au moins, ce dernier n'est pas bourré d'idées fausses. Il reçoit ses premières impressions coloniales tout bêtement, sans vouloir les soumettre à un barème établi d'avance dans son esprit... et c'est, à mon sens, la meilleure façon d'y voir clair et de se forger un jugement sûr..."

"Ainsi ferez-vous, jeune homme..."

Le jeune homme acquiesçait, pris d'une sorte de fièvre maintenant...

Il ne voulut pas cependant quitter la terre européenne — à mesure que la date approchait on eût dit que le sol lui brûlait les pieds — sans répondre à la lettre affectueuse d'Hélène..."

Quelques jours avant son départ, il écrivit à Georges pour lui annoncer sa décision et, à la jeune femme, ces lignes hâtivement griffonnées:

"Vous plaidez fort éloquemment, ma chère Hélène, mais je ne me sens encoce mûr, ni pour la gloire, ni pour le mariage... et excusez-moi, d'autre part, de rester sourd à la voix des ancêtres, comme chante je ne sais quel héros d'une opérette célèbre... Les exigences de la vie actuelle crient trop haut pour qu'on puisse l'entendre, cette voix-là..."

"En fait de tâche, on m'offre celle d'aller, quelque part en Afrique, discuter avec des nègres indociles... Après tout, pourquoi pas?... Nègres ou blancs, à quelques détails près, tous les humains ne se ressemblent-ils pas comme les milliers de répliques d'une assez laide effigie?..."

"Au surplus, la vieille Europe en a usé avec moi d'assez décevante façon, pour que je me résigne sans ennui à aller constater de visu si un autre continent peut m'être plus tendre..."

"J'y retrouverai sans doute un ciel plus élément, des paysages neufs, un champ d'activité absorbant..."

"Et je me referai une autre âme... plus au goût du jour..."

Sur cette parole amère, il termina sa lettre, après les banales politesses d'usage...

Et puis, il essaya de ne plus penser à autre chose qu'à son départ..."

XVII

La petite bonne paysanne entra brusquement, troublant la songerie d'Hélène qui s'attardait, à cette heure crépusculaire, au creux de sa chaise longue..."

La jeune femme pressa le bouton de la lampe de chevet.

Une lueur orangea l'abat-jour soyeux, vint tracer, sur la marquetterie précieuse du meuble, un ovale clair..."

—Qu'est-ce qu'il y a, Marinou?

—Madame, c'est une visite.

—Une visite?

—Oui... le notaire..."

—M. Roy?... Déjà!

Dans l'exclamation involontaire vibra une sorte de joie brusque, vite éteinte, comme si Mme Léguevague se refusait à s'avouer qu'elle prévoyait ou plutôt qu'elle attendait cette visite..."

—Vous avez fait entrer au salon? demanda-t-elle.

—Oui, madame.

—C'est bon... J'y vais..."

Elle passa dans son cabinet de toilette, remit en hâte un peu de poudre sur ses joues pâles, puis descendit..."

—Je suis désolé de vous déranger, s'excusa Georges Roy, en prenant la main tendue de sa cliente. Mais j'espère que vous me pardonneriez. Ce que j'ai à vous dire est assez grave pour que la crainte d'être importun ne m'ait pas fait reculer dans ma démarche."

—Je vous en prie, cher monsieur, ne vous excusez pas, déclara aimablement Hélène, en désignant un siège au jeune notaire.